

OPEN LAB

le mag

N°10

DEUXIEME
TRIMESTRE
2024

LE MAGAZINE DE LA RECHERCHE DES ÉTABLISSEMENTS DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LILLE

THÉRÈSE LEBRUN : LA PRATIQUE HUMANISTE
ET L'UTILITÉ SOCIALE DE LA RECHERCHE

MARION HENDRICKX : LES CONTES DE GRIMM
ET L'ENCHANTEMENT À L'HÔPITAL

LAURE DOBIGNY : PLUS DE SENS QUE DE PERFORMANCES
DANS LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE DES BÂTIMENTS
UNIVERSITAIRES ?

ALINA GHINET : PAS D'AUTRES CHOIX QUE LA CHIMIE VERTE

L'ASSOCIATION DES DOCTORANTS DE L'ICL :
ÉCHANGES, FORMATION, SOUTIEN

SEPT DOCTORANTS EN QUÊTE DES PRIX DE THÈSE



UNIVERSITÉ
CATHOLIQUE
DE LILLE 1875



L'INVITÉE

p. 4

Thérèse Lebrun,
Président-Recteur
délégué de l'Université
Une pratique humaniste
de la recherche pour des
travaux d'utilité sociale

PORTRAITS DE CHERCHEURS

p. 8

Marion Hendrickx,
médecin psychiatre, sociologue
Comment soigner avec l'horreur
fantastique, les contes de Grimm,
l'enchantement ?



PROGRAMME DE RECHERCHE

p. 10

**Transition énergétique des bâtiments
universitaires : INCLUNIV** interroge
l'appropriation, l'habitabilité et la place des
usagers



ZOOM SUR UN LABORATOIRE

p. 13

**Le laboratoire
de chimie
durable
et santé
de JUNIA**



RECHERCHE ET FORMATION

p. 16

L'ADICL, Association des Doctorants
de l'Institut Catholique de Lille



PRIX DE THÈSE 2024

p. 18

Les doctorants
candidats

Directeur de la publication
Nicolas VAILLANT

Ont contribué à la rédaction
Francis DEPLANCKE, Lise DOMINGUEZ, Lucile
VERVUST VERLINDEN - BASSAC

Design du magazine et mise en page
Studiographic de l'Institut Catholique de Lille

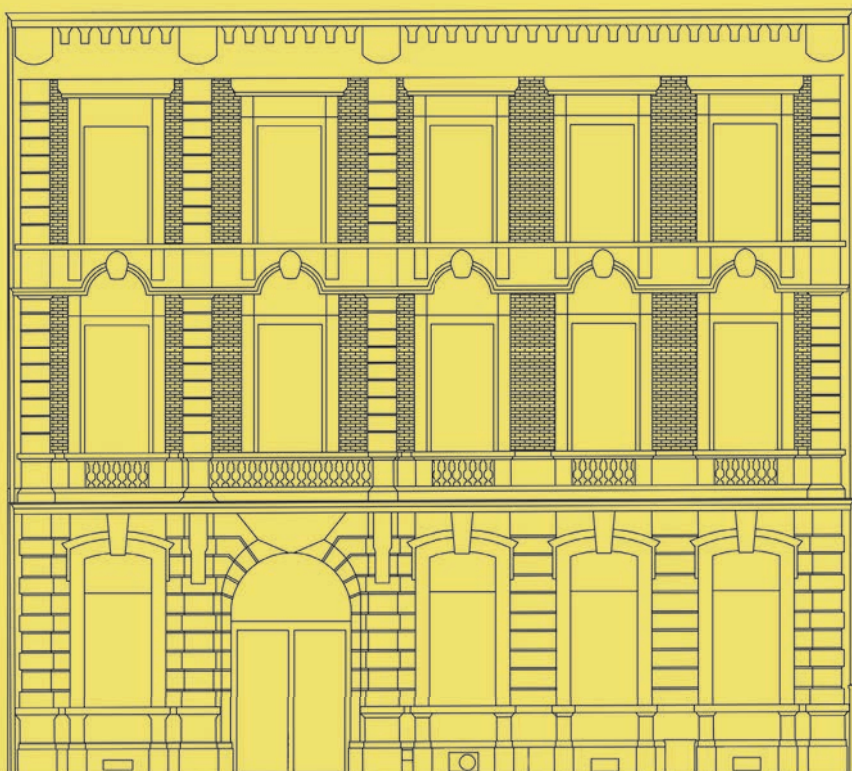
Dépôt légal
2^e trimestre 2024

Imprimerie
Reprographie de l'Institut Catholique de Lille

Rédaction et administration
Vice Rectorat Recherche
de l'Université catholique de Lille
14 boulevard Vauban à Lille
CS 40109 - 59046 Lille Cedex
03 61 76 75 86

Crédits photos
@DR - @UPHF - @IESEG - @JUNIA - @ICL

La recherche à l'Université catholique de Lille :
<https://Recherche.univ-catholille.fr>



L'EXCELLENCE SCIENTIFIQUE L'APPORT DES HUMANITÉS LE SERVICE À LA SOCIÉTÉ

Ce numéro du magazine de la recherche des établissements de l'Université catholique de Lille donne la parole à des femmes engagées dans la recherche, dans l'animation de programmes scientifiques et dans le pilotage de laboratoires et de services hospitaliers.

Thérèse Lebrun, Marion Hendrickx, Laure Dobigny, Alina Ghinet, à travers leurs travaux et leurs expériences, rappellent que la recherche, la formation et le service à la société sont les trois missions fondamentales, mises en synergie, de l'Université.

La pratique humaniste de la recherche

Une Université qui revendique une pratique humaniste de la recherche aboutissant à des travaux scientifiques d'utilité sociale.

Une Université où l'excellence scientifique va de pair avec l'objectif d'apporter ses expertises à la société civile, aux entreprises, aux collectivités et aux institutions.

En particulier par ses services de soins et de santé, qui accueillent les populations de la région au sein d'un véritable ensemble hospitalo-universitaire et d'établissements médico-sociaux universitaires intégrés.

Autre particularité de la recherche à l'Université catholique de Lille : l'apport des humanités. Que ce soit dans le domaine sanitaire et social, des sciences du vivant, des sciences dites exactes et des technologies, du droit, de l'économie, du management, des humanités... notre Université et ses unités de recherche sont au croisement de nouvelles approches et de nouveaux modèles, grâce à l'apport de l'éthique, de la philosophie, des sciences sociales, de l'anthropologie, de la théologie.

La formation des doctorants

Ce magazine consacre deux articles à la formation et aux travaux des étudiants qui s'engagent dans une thèse de doctorat. Ils sont 220 doctorants aujourd'hui dans nos établissements.

Alors que la France connaît depuis dix ans une relative désaffection du doctorat, alors que la préparation d'une thèse, qui dure en général trois ans, demande du talent, de la persévérance, de la créativité et surtout un travail de fond qui génère parfois doute et solitude, il est important de mettre en valeur ces jeunes femmes et hommes qui contribuent à l'avancée des connaissances et se préparent à des fonctions de responsabilité dans l'enseignement, la recherche, les entreprises et la vie publique.

Nicolas VAILLANT

*Vice-président, vice-recteur Recherche
de l'Université Catholique de Lille*



Thérèse Lebrun.

Président-Recteur délégué de l'Université

UNE PRATIQUE HUMANISTE DE LA RECHERCHE POUR DES TRAVAUX D'UTILITÉ SOCIALE



On peut être lycéenne pure littéraire, primée au concours de philosophie en terminale et devenir, à 16 ans, major du concours d'entrée à l'IESEG, école d'économie scientifique et de gestion. Puis en sortir major de promotion à 20 ans.

On peut consacrer ses premiers travaux de recherche à l'économie industrielle puis intégrer l'INSERM et devenir chercheur reconnu, en France et à l'international, en économie de la santé.

Première femme à accéder à la présidence de l'Université Catholique de Lille – en 2003 - dont elle assure aujourd'hui l'animation du secteur Santé-Social, Thérèse Lebrun revendique une pratique humaniste de la recherche.

« J'ai vécu l'IESEG comme une formation très structurante, ouverte sur le monde, concrète – avec les stages ouvrier, employé, cadre - qui m'a en

particulier donné le goût de l'économie et de la statistique. Ces matières étaient enseignées par de remarquables universitaires issus notamment de Mons et Louvain en Belgique » se souvient Thérèse Lebrun.

De l'économie industrielle à l'économie de la santé

En 1976, quelques jours après avoir obtenu son diplôme de l'IESEG, Thérèse Lebrun est recrutée par la « Faculté libre de sciences économiques » de la Catho. Outre les formations qu'elle y assure, elle participe très tôt à des travaux de recherche sur l'économie industrielle : les filatures de laine peignée, la construction de palans, l'industrie du matériel médical. Ces travaux sont réalisés au sein du CRESGE, équipe qui intégrera plus tard un important laboratoire associé au CNRS : le LABORES (LABORatoire de Recherches Economiques et Sociales).

Thérèse Lebrun soutient sa thèse de Doctorat en sciences économiques en 1980 à l'Université Paris I, aujourd'hui Panthéon – Sorbonne, sur la prescription des examens biologiques en France, par les cliniques, les hôpitaux publics et les CHU. « On s'aperçoit alors que cette prescription varie en proportion de la taille de la structure, de ses moyens et le fait d'être, ou non, universitaire » précise-t-elle.

L'explosion des dépenses de santé

À cette époque, alors que les dépenses de santé augmentent en France de 30 % par an - dont 15 % dus à l'inflation - et à la demande du directeur général de la CNAM, Thérèse Lebrun et Jean-Claude Saily, chercheur CNRS et directeur du CRESGE, coordonnent des études sur

la prescription entraînant ces dépenses : analyse des facteurs déterminants de l'offre et de la demande de soins (« l'offre détermine la demande ») ; étude comparative avec la Grande-Bretagne, le Canada et le Japon, et leurs systèmes de santé et modes de financement.

C'est le début des travaux scientifiques qui conduiront à faire du CRESGE, puis du LABORES, au sein de l'Université Catholique de Lille, une équipe universitaire de recherche de premier plan, reconnue en France et à l'International, en économie de la santé, en évaluation des stratégies de prévention, de diagnostic et de soins.

Thérèse Lebrun est nommée chercheur à l'INSERM en 1981 et les publications, les contributions aux colloques internationaux s'enchaînent.

S'inspirant de sa participation au Health Economists' Study Group en Grande Bretagne, l'équipe lilloise participe activement à la création, en 1982, du Collège des Economistes de la Santé en France « qui est toujours en activité et a mis le pied à l'étrier de nombreux jeunes chercheurs en économie de la santé » souligne-t-elle.

Evaluer le rapport coût/efficacité des prises en charge : et les questions éthiques ?

Les contrats de recherche affluent, en particulier pour évaluer le rapport coût/efficacité des traitements, des médicaments, des dispositifs de prévention et de soin. Ces demandes émanent du Ministère de la Santé, de l'Agence du Médicament, de la Commission d'autorisation de mise sur le marché et des laboratoires pharmaceutiques eux-mêmes.

Patrick Scauftaire,
Thérèse Lebrun,
Thierry Magnin



« L'économie de la santé, une science de l'incertitude »

« Toutes ces recherches ne se cantonnent pas, évidemment, aux seules questions économiques, techniques ou de structuration de l'offre de soin, précise Thérèse Lebrun. Nous sommes ici dans le champ de la santé, de la maladie qui touche l'humain au plus profond de sa vie, de sa chair, de son être. Ce qui fait de l'économie de la santé une science de l'allocation optimale des ressources et de l'incertitude, aux confins des théories de l'information et de la décision ».

Elle se souvient en particulier d'études menées dans les Hôpitaux de Berck (Pas-de-Calais) sur les dispositifs de prise en charge des traumatisés crâniens en état végétatif chronique : « De redoutables questions éthiques se posent alors – et se posent toujours – bien au-delà de l'évaluation du rapport coût/efficacité des soins et des prises en charge ».

Les profondes convictions d'une dirigeante d'Université

De toute cette activité de recherche, qu'elle a animée directement jusqu'à son élection, en 2003, à la présidence de l'Université Catholique de Lille et qu'elle porte toujours aujourd'hui en sa qualité de Président-Recteur délégué, Thérèse Lebrun en a retiré des convictions profondes :

- L'importance d'une formation structurante des étudiants à la recherche, qui passe par des maîtres eux-mêmes scientifiques de haut niveau, souvent pédagogues hors pair.
- La nécessité de pouvoir soi-même enseigner, de transmettre les connaissances et les avancées scientifiques.

- La promotion et l'organisation d'une recherche qui s'inscrit dans un continuum, du plus fondamental au plus appliqué, tout en privilégiant les observations et expériences de terrain qui viennent interroger et nourrir les théories scientifiques.
- La nécessité du dialogue entre les disciplines et du « travail ensemble ». Thérèse Lebrun insiste : « Tout au long de mon parcours d'économiste de la santé, j'ai coopéré avec des médecins, des dirigeants d'entreprises biomédicales et pharmaceutiques, des sociologues, des épidémiologistes, des géographes, des statisticiens... La recherche est éminemment un travail d'équipe et de lien social, qui nécessite d'ailleurs de bons managers ».
- La réalisation de travaux de recherche « d'utilité sociale » pour le monde, les institutions, les entreprises et les questions contemporaines. « En tissant et multipliant des liens nécessaires et





utiles avec les pouvoirs publics et les politiques, préconise-t-elle, car nous contribuons à la chose publique ».

- L'importance de publier et de vulgariser les travaux de recherche par la publication d'articles et d'ouvrages, l'organisation de colloques et de séminaires, la médiatisation : « C'est un enjeu de crédibilité, de visibilité, de transmission et de partage des savoirs ».

Recherche, formation, service à la société : les trois missions universitaires mises en synergie

Alors que la recherche devient de plus en plus exigeante, Thérèse Lebrun souligne les récentes évolutions – impulsées en particulier par Nicolas Vaillant, Vice-Président Recherche - qui impactent favorablement son développement au sein des établissements de l'Université.



Elle observe que « depuis plus d'une dizaine d'années, l'Institut Catholique de Lille (ICL) et les établissements de l'Université ont mobilisé des moyens humains, matériels et financiers importants pour structurer, renforcer et développer la recherche. Cette activité est une finalité en elle-même, une mission universitaire.

Elle a pour objectif de produire et restituer des connaissances de tout premier ordre, valorisées et visibles à la fois au niveau national et au niveau international. La recherche ne se superpose pas aux deux autres missions universitaires, la formation et le service à la société : ces trois missions sont mises en synergie ».

En matière de formation, l'objectif est de faire bénéficier les étudiants du fruit des découvertes scientifiques, et réciproquement enrichir la recherche des contributions variées auxquelles ils peuvent concourir, notamment au niveau doctoral. En ce qui concerne le service à la société, l'objectif est d'apporter des expertises issues de la recherche auprès de la société civile, des entreprises, des collectivités et des institutions, et, en retour, renforcer la recherche par la réalisation de ces activités.

« Cette vision de la recherche est l'expression d'une ambition qui peut être formulée dans les termes suivants : analyser et comprendre pour former et agir au cœur des transitions contemporaines » note Thérèse Lebrun.

Le paysage de la recherche à l'Institut catholique de Lille (ICL)...

Cette ambition est portée, à l'ICL, par près de 220 enseignants-chercheurs et chercheurs permanents et près de 30 doctorants. Leurs activités relèvent de plus de 40 disciplines universitaires, conduites au sein de six unités de recherche. Elles sont traversées par quatre axes thématiques : les vulnérabilités ; l'éthique et l'écologie intégrale ; le risque et la géopolitique ; les préservations et transformations contemporaines, notamment numériques.

Trois des six unités de recherche de l'ICL sont disciplinaires :

C3RD Centre de recherche sur les relations entre le risque et le droit
ESPOL-LAB en science politique
ThéoS en théologie et société.

Les trois autres sont pluridisciplinaires :

ETHICS - EA 7446 (qui fédère plusieurs facultés et écoles, dont l'ISTC)

LTIL Laboratoire interdisciplinaire des transitions de Lille (co-porté par l'ICL et JUNIA)

MUSE : communication - société - environnement.

Toutes sont évaluées par des comités HCERS.

... et dans l'ensemble de l'Université

L'ensemble des établissements de l'Université portent 12 unités de recherche, dont 5 en co-tutelle, notamment avec le CNRS (LEM, IEMN).

S'ajoute la Délégation de la recherche clinique et de l'innovation, à l'interface du Groupement des hôpitaux et de la Faculté de médecine, maïeutique, sciences de la santé.

Ces unités de recherche accueillent plus de 850 enseignants-chercheurs, chercheurs, hospitalo-universitaires et personnels de recherche.

L'alliance avec l'Université Polytechnique Hauts-de-France : une avancée majeure

Les unités de recherche de l'ICL sont membres de l'École Doctorale Polytechnique Hauts-de-France. Ces intégrations sont récentes : 2022 pour le C3RD, ESPOL-LAB et ETHICS - EA 7446, et 2023 pour LITL et MUSE. En ce qui concerne ThéoS, la demande formelle d'une intégration à l'ED PHF est une perspective de court terme.

L'hébergement doctoral des unités de recherche de l'ICL est assez unique dans le paysage universitaire français, l'ICL n'étant pas de statut public. Il s'inscrit dans le contexte d'une alliance de projets qui a été conclue entre l'UPHF et l'Université catholique, approuvée par décret du 1^{er} mars 2022. L'ICL assure le rôle de chef de file pour l'ensemble de l'Université dans cette alliance, qui porte sur la réalisation de projets en commun pour développer différents domaines.

Un ensemble hospitalo-universitaire et médico-social intégré

Thérèse Lebrun a joué un rôle majeur dans le développement et la structuration de ce que l'on appelle le secteur santé-social de l'Université.

« Nous sommes aujourd'hui, dit-elle, un véritable ensemble hospitalo-universitaire et médico-social universitaire intégré. Avec 3300 étudiants en médecine, maïeutique, soins infirmiers, kiné,

« L'apport essentiel des humanités »

podologie et dans les filières de la nouvelle école ESSLIL. Avec un groupe hospitalier (1 000 lits) et cinq EHPAD (700 lits) et leurs services à domicile ou ambulatoires associés, l'ITEP de Croix qui accueille 130 enfants handicapés psychiques. Avec les programmes d'innovation sociétale que constituent l'équipe ENSEMBLL et ses living labs associés, à Humanité et à Lille Moulins, qui œuvrent sur le bien vivre ensemble et le bien vieillir ensemble ».

La recherche dans le domaine de la santé s'est également considérablement structurée et développée :

- recherche médicale en cardiologie, dermatologie, gynécologie, hématologie, pédiatrie, psychiatrie, rhumatologie, neuro-imagerie ;
- recherche et essais cliniques, innovation.

Thérèse Lebrun considère, avec le Président-Recteur Patrick Scaufilaire, que « notre ensemble hospitalo-universitaire et médico-social est au croisement de nouvelles approches et de nouveaux modèles avec l'apport l'essentiel des humanités : éthique, philosophie, sciences sociales, anthropologie, théologie ».



Nous inspirer des grands principes de la pensée sociale chrétienne

Pour elle, « la recherche permet de resourcer notre énergie vitale d'Université Catholique et de partager et transmettre ses avancées et résultats, y compris avec et pour nos étudiants. Les travaux menés dans nos établissements me paraissent toujours inspirés des grands principes de la pensée sociale chrétienne ».

A savoir, comme l'exprime Thierry Magnin, Président-Recteur délégué aux humanités et à la vie étudiante :

- 1) la dignité inviolable de tout être humain,
- 2) la recherche du bien commun et la responsabilité de tous devant ce bien commun,
- 3) la destination universelle des biens, la reconnaissance de la propriété privée et l'option préférentielle pour les pauvres,
- 4) la subsidiarité : ne pas prendre la place de celui qui peut prendre sa responsabilité dans une décision,
- 5) la participation : la part de chacun et la démocratie,
- 6) la solidarité et la voix de charité,
- 7) les valeurs fondamentales de la vie sociale : la recherche de vérité, de liberté, de justice,
- 8) l'écologie intégrale. « Tout est lié » : clameur des pauvres et clameur de la terre, écologie environnementale et écologie humaine.

Propos recueillis par Francis DEPLANCKE



Therese.lebrun
@univ-catholille.fr



UNIVERSITÉ
CATHOLIQUE
DE LILLE 1875



ETHICS
EA 7446

Inserm
La science pour la santé
From science to health



Au service d'échocardiographie du Groupe hospitalier

Marion Hendrickx

Médecin psychiatre, sociologue

COMMENT SOIGNER AVEC L'HORREUR FANTASTIQUE, LES CONTES DE GRIMM, L'ENCHANTEMENT ?



Marion Hendrickx a toujours voulu être médecin. Au cours de ses études à la faculté de médecine de Paris-Cochin, elle découvre la psychiatrie dans un service qui accueille des personnes anxio-dépressives. En 2005 elle fait un stage d'internat dans le service du Prof. Vincent DODIN à l'hôpital Saint-Philibert à Lille (GHICL), qui prend en charge, en particulier, les troubles du comportement alimentaire liés à l'anorexie mentale chez les jeunes.

Petit traité d'horreur fantastique

Le Prof. Pierre Delion, pédopsychiatre et psychanalyste au CHU de Lille, lui propose de transformer sa thèse de médecine en « un manuscrit pour un livre, tant les idées qu'elle



défend peuvent avoir un grand intérêt pour les praticiens de l'adolescence ».

C'est ainsi qu'est publié, en 2012, le **Petit traité d'horreur fantastique à l'usage des adultes qui soignent les ados**. Le vampire, le loup-garou, la créature de Frankenstein y sont convoqués pour aider les adolescents à affronter les angoisses issues de leur modification pubertaire et de leur toute nouvelle autonomie.

« Car l'adolescence est terrifiante en soi, explique Marion Hendrickx. Les repères construits dans l'enfance vacillent et ce n'est pas facile de se séparer de ses parents pour aller explorer le monde ».

Elle propose donc aux adultes, qui prennent soin des adolescents ou les accompagnent, de considérer l'horreur fantastique comme un organisateur psychique, un espace culturel privilégié à explorer avec eux, un reflet de leur monde interne en pleine mutation.

La psychiatrie, spécialité de l'incertitude

Depuis 20 ans, Marion Hendrix poursuit son travail de soignant comme chef de clinique puis praticien hospitalier dans le Service de psychiatrie adultes à l'hôpital Saint-Philibert. C'est l'un des deux services de niveau 3 de la région qui peut prendre en charge des troubles du comportement alimentaire chez l'adolescent et l'adulte.

Au fil des années, Marion Hendrix constate que « décidément, la psychanalyse n'est pas une spécialité de médecine comme les autres. Si, comme dans toute discipline médicale, nous devons nous appuyer sur le plus haut niveau de preuve scientifique et sur la qualité de la relation humaine avec le patient, je constate, avec beaucoup de confrères, que la psychiatrie est en fait une spécialité de l'incertitude.

« Pourquoi y a-t-il un monstre sous le lit ?
p. 75 du Petit traité d'horreur fantastique »



Le soin psychiatrique relève autant de soins standardisés que du « bricolage » issu de notre savoir-faire et de notre expérience » affirme Marion Hendrickx.

Des ateliers-contes à l'hôpital

Exemple de ce savoir-faire spécifique : les expériences de médiation par le conte qu'elle organise avec ses collègues pour accompagner les jeunes souffrant d'anorexie. Il s'agit d'ateliers-contes auxquels participent les soignants et les patients, par groupe de 8 à 12 sur un cycle de quatre séances.

« Tout le monde participe à jeu égal pour partager les émotions, les interrogations, les projections. Cela permet de mettre à distance le ressenti d'infantilisation que peut induire l'acte du soignant envers le soigné » précise Marion Hendrickx

Lors de la première séance, une infirmière conteuse fait passer un conte issu de la tradition orale : conte de GRIMM, conte Inuit, conte Juif... à un groupe de patients rassemblés dans une salle dédiée. Après le récit vient un temps de silence et d'immersion dans la fiction.

Coconstruire un nouveau conte

Les participants sont ensuite invités à imaginer la suite du conte et à confectionner des masques correspondant aux personnages auxquels ils peuvent s'identifier et qu'ils mettent en scène à la séance suivante. Chacun porte alors son masque exprimant la colère, la frustration, la peur ou toute autre émotion.

La dernière séance consiste à coconstruire ensemble un nouveau conte, en utilisant des cartes piochées au hasard. Pour notre médecin, « c'est sans doute le moment le plus difficile pour les jeunes patients : comment inventer et raconter une histoire alors qu'ils considèrent leur vie comme une impasse ? »

Petit à petit, Marion Hendrix a éprouvé la nécessité d'observer, avec le regard du sociologue, le déroulement et l'animation de ces ateliers-contes : comment fonctionnent-ils ? Quels sens leur donnent les soignants et les patients ?



Ce qui l'a conduite à soutenir, en 2023, une thèse de doctorat en sociologie à l'Université Libre de Bruxelles, intitulée **L'enchantement à l'hôpital ? Etude de cas sociologique d'un atelier psychothérapeutique à médiation contes.**

La théorie de l'enchantement

« Nos expériences, dit-elle, font appel à la théorie de l'enchantement souvent employée dans le monde du tourisme et le monde du spectacle. Comment les individus acceptent-ils, à certains moments, de suspendre leur rationalité, de vivre une expérience hors du commun, de construire un récit qui ne peut se vivre que dans le collectif ? ».

Quels premiers bilans tirer de cette expérience ? Pour Marion Hendrickx « les soignants trouvent plus de sens à leur pratique, se sentent véritablement acteurs et coconstruisent avec les patients une autre relation, bien différente de celle de la surveillance.

Les patients, de leur côté, regagnent de la confiance en soi, de l'estime de soi. Ils vivent une autre relation avec le soignant qu'ils ne considèrent plus comme contraignant ou tout puissant. Grâce au conte - mais c'est le cas pour de multiples médiations - l'illusion peut se déployer sans être mortifère puisque partagée ».

L'explosion des troubles psychiatriques chez les jeunes

Interrogée plus largement sur l'évolution des maladies psychiatriques et leur prise en charge, notre médecin constate une véritable explosion des troubles psychiatriques chez les jeunes. Pour quelles raisons ?



« Il y a sans doute les effets à long terme de l'altération de notre environnement et de leur impact sur la santé..

La pandémie COVID a, par ailleurs, empêché les jeunes de créer et rejoindre les groupes de camarades qui les accompagnent habituellement vers la vie d'adulte.

Ajoutons à cela l'éco-anxiété, les guerres si proches : les jeunes sont confrontés à un monde qui semble se finir. Un monde dur où la fiction qui enchante est en péril. Un monde où on ne lit plus, où on ne raconte plus ».

Du côté du personnel soignant, on constate assez régulièrement des défections, des abandons du métier tellement l'exercice est rude. Pour Marion Hendrickx « il faut former davantage de médecins psychiatres, d'infirmiers psychiatriques. Et surtout il est nécessaire de mieux les accompagner, les accompagner dans l'exercice de leur mission ».

Propos recueillis par Lise Dominguez

TRANSITION ÉNERGÉTIQUE DES BÂTIMENTS UNIVERSITAIRES

INCLUNIV interroge l'appropriation, l'habitabilité et la place des usagers



Socio-anthropologue des techniques, de l'énergie et de l'environnement, Laure Dobigny coordonne, au sein de l'équipe ETHICS, le programme de recherche INCLUNIV : Mobilisation et inclusion dans la transition écologique des Universités. Financé par l'ADEME, ce programme questionne le caractère d'inclusion ou d'exclusion des usagers des « smart buildings » et la façon dont des vulnérabilités peuvent s'y créer, à « leur bâtiment défendant ».

L'étude porte également sur la capacité de ces bâtiments à atteindre leurs objectifs environnementaux, souvent en deçà des estimations modélisées. Focus sur le facteur humain : est-il le grand oublié de la SMART transition écologique et énergétique ?

Des bâtiments intelligents qui peinent à convaincre

Quelques années après leur inauguration, certains édifices universitaires, construits ou rénovés en déployant des dispositifs techniques innovants et rendus « intelligents » par les outils numériques, peinent encore à convaincre les usagers des lieux et les propriétaires du bâti. Ces bâtiments respectent-ils leurs engagements en matière de performance énergétique ? Ne créent-ils pas de nouvelles vulnérabilités en mettant certains de leurs usagers en difficulté ou en ne leur apportant pas la satisfaction attendue ?

Le programme INCLUNIV cherche à répondre à ces interrogations. Financé par l'ADEME et commencé en 2023, il prendra fin au début 2025.

La socio-anthropologue Laure Dobigny coordonne le projet. « *C'est une vraie richesse et une chance de travailler en partenariat avec des ingénieurs et des décideurs qui font preuve de réflexivité et font appel à nous, chercheurs en sciences humaines et sociales, pour une auto-critique constructive de leurs travaux* » souligne-t-elle.

Étude comparative de quatre « smart buildings » de la métropole lilloise

La première phase a été celle de la compréhension des choix technologiques et processus décisionnels qui ont prévalu à la conception de quatre bâtiments - de construction neuve ou réhabilités - sélectionnés pour cette étude comparative de l'inclusion, de l'appropriation et du confort des usagers :

- Le bâtiment historique de l'ancienne Ecole d'ingénieurs HEI (aujourd'hui JUNIA), rue de Toul au cœur de la Catho à Lille, qui a été rénové en deux temps : 2012-2015 (thermique et conditions de travail) et 2019-2020 pour la conversion du bâtiment en « smart ».
- Le RIZOMM, bâtiment d'enseignement et de recherche de l'Institut catholique, situé rue du Port à Lille, rénové entre 2016 et 2018 sur 6 500 m², en incluant des technologies « smart » pour être peu énergivore et producteur et auto-consommateur d'électricité.
- L'IUT de Roubaix (Université de Lille), un bâtiment neuf de 6 900 m², démonstrateur de REV3, livré en 2019, construction passive aux normes BEPOS-EFFINERGIE, NF HQE, BIM ND6, pour rendre une structure autosuffisante et économe en énergie.

16 chercheurs impliqués dans INCLUNIV

Laure Dobigny travaille sur ce projet en équipe, avec deux chercheurs post-doctorants : Audran Aulanier, docteur en sociologie et Chems Hacini, docteur en aménagement et urbanisme et une designeuse, Margot d'Hont.

Avec également un consortium de chercheurs et partenaires du projet : Hervé Barry (LITL), Benoit Bourel (ICL), Franck Chauvin (JUNIA), Caroline Deweer (JUNIA), David Doat (ETHICS), Flovic Gosselin (UCL), Olivier Loubès (Virage Énergie), Hélène Melin (CLERSÉ – Université de Lille), Barbara Nicoloso (Virage Énergie), Benoît Robyns (JUNIA), Mathilde Szuba (CERAPS, Sciences Po Lille) et Louis Vinchon (MRPIE, Sciences Po Lille).



Atrium du bâtiment historique
HEI (JUNIA) rue de Toul à Lille



Le RIZOMM à Lille,
rue du Port

- Sciences-Po Lille, rue Auguste Angellier : bâtiment inauguré en 2017 après une réhabilitation aux normes HQE (2015-2016).

Ces bâtiments ont-ils été construits ou réhabilités avec l'avis des usagers qui les utilisent au quotidien depuis quelques années ? Si oui, comment les usagers ont-ils été inclus ? A quels moments et sur quels aspects ont-ils été consultés ? « Nous nous sommes également demandé quels étaient les imaginaires des concepteurs et des décideurs, quels processus décisionnels ont précédé leur construction » précise la socio-anthropologue.

Une enquête qualitative qui questionne les usages

Etudiants de passage sur une ou plusieurs années, collaborateurs salariés à demeure, enseignants permanents : comment vivent-ils dans les bâtiments ? Se sont-ils ou non appropriés les lieux ? Quel confort de socialisation et de travail y trouvent-ils ? Quelles difficultés rencontrent-ils ?

C'est un véritable travail ethnographique qui a été mené dans la deuxième phase du projet. Les entretiens sont terminés, l'analyse des résultats est en cours. « Nous avons identifié des aspects positifs et négatifs, sur des points précis tels que la difficulté d'accès aux fenêtres dans certains bâtiments, la température parfois non adaptable dans les salles... mais n'avons pas

encore de vue d'ensemble, indique Laure Dobigny. Cependant, à notre grande surprise, nous avons constaté que, symboliquement, les bâtiments étaient perçus de façon politique par leurs usagers car la plupart d'entre eux ont préféré donner leur avis sous couvert d'anonymat. »

Les usagers ne respectent pas toujours les règles d'usage initialement prévues par les constructeurs ou les contournent : blocage des portes et des fenêtres, chauffage d'appoint etc. Avaient-ils été associés, parties prenantes dans la réflexion dès la conception ? Bien qu'ils aient été consultés dans la majorité des cas, cela n'aurait pas, d'après l'étude, complètement porté ses fruits. Ce qui interroge la manière dont sont consultés les usagers, les outils mis à leur disposition pour se projeter, le choix du moment de la consultation dans le processus de construction / rénovation, la façon d'intégrer leur feedback aux différentes phases (programmation, conception, réalisation, usage).

Co-construire avec les usagers

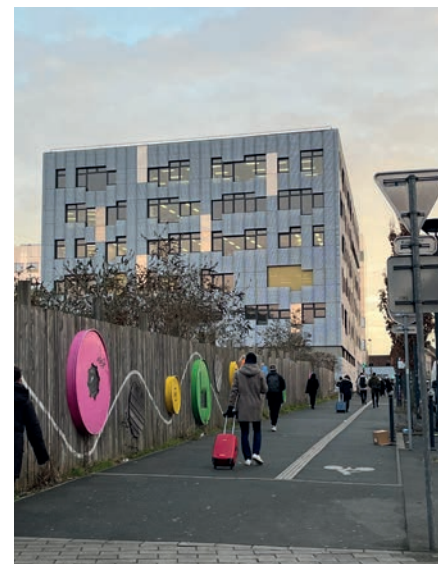
La troisième phase d'INCLUNIV court jusqu'à la fin de l'année 2024. A partir des témoignages recueillis, quatre ateliers de co-construction (co-design) – un par bâtiment – sont programmés en juin et septembre. A la rentrée également, un marathon créatif réunira des étudiants de l'Université catholique et des institutions universitaires partenaires - tous cursus et niveaux confondus - pour plancher en 24 h ou 48 h sur de nouvelles solutions.



Le Rizomm,
centrale de ventilation

L'enjeu, pour ces bâtiments construits pour durer, est aujourd'hui de trouver des pistes d'amélioration et des alternatives d'usage pour les rendre plus habitables et plus économes, dans une vision réintégrant les conditions de vie réelles et le facteur humain.

L'IUT de Roubaix -
Université de Lille



**« Le bâtiment est
perçu de façon
assez politique par
ses usagers »**

Un des amphis de Sciences-Po à Lille



Sciences-Po Lille, cour intérieure

« L'organisation et l'ingénierie sont à repenser dans le monde de la construction. Le rôle de l'architecte, en redéfinition avec les bâtiments « smart », est à questionner, la place de l'utilisateur est à intégrer dès la phase de conception, propose Laure Dobigny. D'une façon générale, les « smart buildings » sont conçus pour que la technique se passe de toute intervention de l'utilisateur. Si l'autonomie des usagers est empêchée dans leur appropriation des lieux, leur inventivité sait en revanche détourner les usages standard préconisés par les concepteurs ! ».

Elle poursuit : « Paradoxalement, ces bâtiments ne sont pas plus autonomes que leurs usagers : mêmes vides ils continuent de consommer de l'énergie et ont besoin de beaucoup plus de soin et de maintenance humaine qu'un bâtiment traditionnel, pour la ventilation par exemple. On touche ici aux limites d'une conception décorrélée de l'usage : dans le bâtiment de l'IUT de Roubaix, tous les tests de performance énergétique ont été faits portes fermées, or les entrées et sorties sont permanentes dans un bâtiment universitaire ! ».

L'efficacité énergétique en question

INCLUNIV démontre clairement que techniques et usages sont intimement imbriqués et ne doivent plus être pensés



séparément pour assurer la réussite et l'efficacité d'un bâtiment. Notre chercheuse en sciences humaines et sociales invite les ingénieurs à prendre davantage en compte les normes sociales, comme des variables mouvantes, qui sont discutables, négociables et qui peuvent donc changer, telle la température de confort par exemple.

« Les sciences sociales ont démontré que le techno-solutionnisme n'est pas la meilleure voie possible vers la transition. La technologie n'est pas neutre. Le véritable enjeu est celui de la co-construction des techniques dès la conception, dans une pensée systémique englobant les contraintes et les usages des uns et des autres. L'efficacité est pensée sans l'usage et son effet rebond (1) est négligé. Faut-il aller vers la technique la plus efficace ou vers l'usage le plus efficace ? se demande Laure Dobigny.

« On touche aux limites

d'une conception

décorrélée de l'usage »

De plus, c'est toujours l'usage maximal d'un objet ou d'un service qui prévaut lors de la conception ou de son achat. Or il existe d'autres manières d'envisager les services et les usages : l'usage quotidien réel, les modes de consommation collectifs ou collaboratifs, comme la location ponctuelle d'un objet ou d'un service plus performant dont on n'a réellement besoin qu'une fois dans l'année. On peut aussi faire le choix de techniques moins performantes mais dont l'usage sera moins énergivore ».

Parier sur l'intelligence humaine collective

Reste à imaginer de nouvelles formes de consultations des usagers pour que leur avis soit non seulement sollicité mais également entendu et pris en

compte. Une nouvelle distribution des rôles entre architectes, ingénieurs, sociologues et habitants est à définir dans la construction des prochains bâtiments de la transition écologique et énergétique.

Parier sur le mode de l'intelligence humaine collective et systémique pour une vision stratégique concertée de l'énergie, plus porteuse de sens que de performance ? Laure Dobigny n'en doute plus.

(1) **L'effet rebond** désigne le phénomène selon lequel une amélioration de l'efficacité d'un système entraîne une augmentation paradoxale de la consommation des ressources qu'il utilise.

Bio express de Laure Dobigny

Laure Dobigny s'est très tôt intéressée à la question de la transition énergétique en rédigeant en 2005 un mémoire à l'Université Paris 1 Panthéon – Sorbonne sur l'autonomie énergétique domestique au moyen d'énergies renouvelables EnR. Le déclin qui l'a orientée dans ce choix ? Son abonnement à « Silence », revue qui l'a aidée à nourrir sa réflexion sur le potentiel des alternatives d'usages, de techniques et de points de vue sur la transition écologique et énergétique.

Sa thèse de doctorat en sociologie (2016) sur l'autonomie énergétique locale comparait des communes autonomes au moyen d'EnR en Allemagne, en Autriche et en France. Elle a confirmé qu'un projet de production d'EnR fait sens localement lorsqu'il est co-construit avec les habitants et les acteurs locaux, qui bénéficient directement de l'énergie produite. On favorise ainsi la sobriété énergétique, non pas par un processus d'acceptabilité sociale, mais dans une réelle appropriation citoyenne.

Ajoutez à cela l'échelle communale, la mise en place d'un réseau en mode coopératif sur un territoire rural qui s'y prête parfaitement. La clé d'une transition humainement smart !

Propos recueillis par Lise DOMINGUEZ



laure.dobigny
@univ-catholille.fr



ETHICS
EA 7446



LE LABORATOIRE DE CHIMIE DURABLE ET SANTÉ DE JUNIA

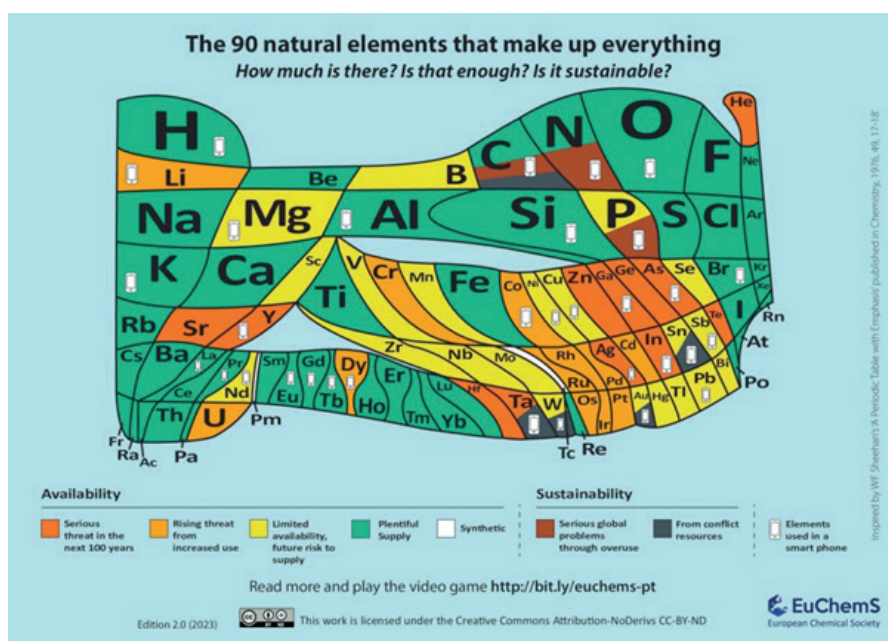
Pour préserver nos atomes



L'axe de recherche du laboratoire dirigé par Alina Ghinet ? La préservation des atomes. On comprend très vite ce que la professeure-associée du Département Santé et Environnement de JUNIA, responsable du Laboratoire de chimie durable et santé, veut dire lorsqu'elle déploie sous nos yeux la nouvelle carte des 90 éléments naturels, conçue par la Société Européenne de Chimie.

« Vous voyez les 90 éléments ? Plus de la moitié d'entre eux sont sous tension et présentent de grands risques d'approvisionnement dans les années à venir.

Sachant, par exemple, que 30 d'entre eux entrent dans la fabrication des smartphones, vous comprenez tout l'enjeu de la chimie verte et durable : créer des molécules éco-responsables à partir des éléments encore disponibles



et de différents types de gisements que sont l'extraction minière, la valorisation des déchets, la substitution des atomes » explique Alina Ghinet.

Pas d'autres choix que de faire de la chimie verte

« On a plus vraiment d'autres choix que de faire de la chimie verte ! » s'amuse-t-elle. Un défi qu'elle relève chaque jour avec enthousiasme, pour une chimie plus respectueuse de l'environnement.

« Les limites planétaires et les contraintes nous obligent à la créativité et la nature nous inspire à travers le biomimétisme ! ».

Depuis la définition, en 1991, des « Douze principes de la chimie verte », cette dernière n'a progressé que poussivement puisqu'elle ne représente encore, 33 ans plus tard, que 11% de la production chimique mondiale.

Les douze principes de la chimie verte

- La prévention de la pollution en évitant la production de déchets
- L'économie d'atomes et d'étapes de synthèse
- La conception de méthodes de synthèse moins dangereuses
- La conception de produits chimiques moins toxiques
- La réduction de solvants polluants
- La limitation des dépenses énergétiques
- L'utilisation de ressources renouvelables
- La réduction du nombre de dérivés
- L'utilisation de procédés catalytiques
- La conception de produits non persistants afin de minimiser l'incidence sur l'environnement
- La mise au point de méthodes d'analyse en temps réel en vue de prévenir la pollution
- Une chimie fondamentalement plus fiable pour prévenir les accidents



Laboratoire de chimie durable de JUNIA



« Nous avons récemment envoyé quelque 2 500 molécules en accès limité à l'Université de Brest dans le cadre de leurs recherches sur les maladies à prions ». D'autres partenariats sont également développés avec OncoLille sur les maladies génétiques rares ; avec l'Université de Queensland en Australie, pour des tests sur bactéries et champignons résistants aux thérapies existantes ; avec le National Cancer Institute aux USA, pour des tests cytotoxiques.

Des projets très prometteurs sur la paillasse

Si la chimiothèque est un fabuleux réservoir de molécules prêtes à l'emploi et au ré-emploi, « des briques de Lego qui boostent notre créativité ! » note Alina Ghinet, l'outil de Résonance Magnétique Nucléaire est l'outil essentiel du laboratoire pour l'identification et la quantification des molécules écoresponsables.

Grâce à ces équipements et à leur créativité que les chercheurs du laboratoire d'Alina Ghinet ont pu déposer, ces cinq dernières années, trois brevets au niveau mondial et quatre déclarations d'invention, objets des quatre projets en cours sur la paillasse.

Mais elle peut s'accélérer très vite avec la prise de conscience, de plus en plus vive, des étudiants, enseignants, chercheurs qui décident de s'engager dans la transition écologique en tant que chimistes et citoyens.

JUNIA à la pointe de la chimie durable et médicinale

Alina Ghinet et son équipe se sont installées en mai 2024 dans le nouveau Laboratoire de Chimie Durable et de Santé (Drug Discovery Group, UMR 1167), rue Colson à Lille, un laboratoire unique dans les Hauts-de-France privilégiant les circuits courts d'approvisionnement et les partenariats avec les entreprises locales.

Un espace de 415 m² avec un showroom de présentation des travaux ; 18 sorbonnes chimiques ; une chimiothèque de plus de 4 000 molécules, dédiée à la recherche en santé humaine (médicale et cosmétique), végétale (agriculture) et environnementale (qualité de l'air, de l'eau...).

Un bel outil (inauguré le 13 juin 2024 Journée de la Recherche de la Catho), au service d'une équipe de choc : trois enseignants-chercheurs, trois doctorants, un post-doc, un technicien et un stagiaire. Ce laboratoire contribue chaque jour au changement de paradigme dans les pratiques de la chimie, avec la conception, la synthèse et la caractérisation de nouvelles molécules, principalement biosourcées.

Notre production et notre consommation 100 % responsables

Outre l'utilisation de ressources

renouvelables, « notre laboratoire réalise ses synthèses par ultrasons, utilise des échangeurs de chaleur pour récupérer la chaleur produite par les sorbonnes pour le chauffage du laboratoire, solubilise ses éléments par procédé mécano-chimique d'agitation par billes (au lieu de l'utilisation de solvants chimiques qui finissent en déchets), fait de la chimie en flux continu, installe un circuit fermé de 1 400 litres d'eau pour procéder aux expériences. Nous respectons ainsi les douze principes avec 100% de notre consommation et de notre production responsables », se félicite Alina Ghinet.

Une chimie qui prend en compte l'analyse de cycle de vie réel des molécules pour mesurer l'impact des processus et des produits de la chimie sur l'environnement et la santé, ainsi que l'évaluation des molécules de la chimie médicinale par les paramètres **ADME-T** - Absorption, Distribution, Métabolisme, Excrétion et Toxicité - et l'évaluation des risques d'effet cocktail entre molécules.

On comprend mieux le temps long de l'adaptation de la pétrochimie vers une chimie verte et durable, fabriquant des molécules de synthèse et hémisynthèse (mi organique, mi synthèse) écoresponsables, et qui reste encore coûteuse en équipements adaptés.

La chimiothèque singulière de JUNIA

Fait unique pour une école d'ingénieurs en France, le laboratoire dispose d'une base d'échantillons en poudre de 4 060 molécules numérotées et accessibles en interne. Elle permet un criblage rapide pour accélérer la découverte de candidats médicaments.

Les projets de recherche en cours

Vieillir moins vite - projet CML- RAGE (février 2019 à décembre 2025).

Un projet de recherche, mené par le Drug Discovery Group U1167, de molécules anti-vieillesse par inhibition de la cascade RAGE (aucune molécule anti-RAGE encore sur le marché). Partenariats : Université de Lille, CHU de Lille, Institut Pasteur de Lille, INSERM.

Dépolluer les sols et l'eau avec l'Eco-Catalyseur (décembre 2015-décembre 2024).

Une première déclaration d'invention a été déposée pour un écocatalyseur par phyto-épuration douce des sols contaminés avec choix de plantes non accumulatrices. Une seconde déclaration d'invention a été déposée à la Société d'Accélération du Transfert de Technologie - Satt Nord pour la décontamination des eaux (pollution métallique et micropolluants) grâce aux cendres dépolluées des plantes. Partenariats : Florimond Desprez, LGCgE, INSERM.

Stimuler le système immunitaire des plantes avec les projets Bioantibio et Bifun (octobre 2016-septembre 2024).

Deux déclarations d'invention déposées à la SATT Nord sur des antibactériens et immuno-stimulateurs de plantes. Partenariats : ISA, UTC, ESCOM, Institut Pasteur.

Capter le CO₂ et le transformer en produits en haute valeur ajoutée avec RIVER (février 2018-septembre 2024).

Capture du dioxyde de carbone des fumées issues de la combustion du fioul lourd des bateaux et transformation du CO₂ en produits en haute valeur ajoutée. Financements Interreg NW Europe. Partenariat Air Liquide.

Le laboratoire de Chimie Durable et Santé d'Alina Ghinet deviendra-t-il le champion du déchet final à recycler en économie circulaire ? Ce serait un formidable atout pour la région la plus polluée de France, avec l'émergence d'une nouvelle génération de chimistes qui créent, réutilisent ou évitent des molécules afin de réparer dommages et erreurs et, in fine, pour préserver les précieux atomes.



Minini-bio d'Alina Ghinet

Franco-Roumaine, Alina Ghinet a entrepris ses études de chimie en Roumanie. A la faveur d'un échange Socrates-Erasmus, elle mène conjointement deux Masters à Lille 2 et en Roumanie entre 2005 et 2007, le premier en « Conception du médicament », le second en « Chimie et biochimie des composés hétérocycliques », tous deux complétés par un Master en design de médicaments en 2008.

Récompensée par le prix L'Oréal-UNESCO « For Women in science » en 2009, elle soutient en 2010 sa thèse de doctorat en chimie médicinale sur « les molécules anti-cancéreuses double cible », et devient en 2012 professeur associée à HEI.

Depuis 2019, elle est chef d'équipe Chimie durable à JUNIA et responsable du Laboratoire Chimie Durable et Santé qu'elle a créé.



Alina Ghinet dans le nouveau laboratoire

Propos recueillis par Lise DOMINGUEZ



alina.ghinet
@junia.com

L'Association des Doctorants de l'Institut catholique de Lille

UN ESPACE DE RENCONTRE, DE FORMATION ET DE SOUTIEN POUR LES JEUNES CHERCHEURS

C'est en mars 2024 qu'a été créée l'ADICL, Association des Doctorants de l'Institut catholique de Lille. Elle accueille la plupart des 35 doctorants que compte aujourd'hui les facultés, les laboratoires et les centres de recherche de l'ICL et qui sont inscrits principalement à l'Ecole Doctorale Polytechnique Hauts-de-France. A l'ordre du jour de l'ADICL : échanges, soutien, aide à la préparation de la thèse, professionnalisation...

Rencontre avec les deux co-présidentes de l'ADICL, Emma MIQUEL et Anastasia CONROUX, la trésorière Caroline DELABRE et la secrétaire Héloïse MICHELON.



« S'adresser aux doctorants, aux jeunes docteurs, aux étudiants en Master 2 »

Pourquoi avoir créé cette association ? Qui réunit-elle ?

Depuis plusieurs années, les facultés et les laboratoires de l'ICL ont considérablement développé leurs activités de recherche et de plus en plus d'étudiants préparent une thèse de doctorat.

La plupart des doctorants de l'ICL sont inscrits à l'Ecole Doctorale Polytechnique Hauts-de-France, pilotée par l'Université de Valenciennes et à laquelle l'ICL est associé. Certains sont inscrits dans d'autres écoles doctorales de la région, en France et à l'international.

Beaucoup ont exprimé leur souhait de se rencontrer à Lille, d'échanger, de partager leurs expériences et leurs attentes, d'où la création de l'Association.

L'ADICL a vocation à réunir les doctorants de l'ICL mais aussi les jeunes docteurs ayant récemment soutenu leur thèse. Ce qui permettra d'assurer la continuité dans les actions de l'Association et de préparer la relève au Conseil d'Administration. Certaines actions de valorisation de la recherche s'adresseront également aux étudiants de Master.

Quelles sont les motivations qui poussent à s'engager dans une thèse de Doctorat ?

Elles sont très diverses. Pour les uns, c'est vouloir – par curiosité intellectuelle – apprendre, maîtriser et approfondir un sujet, devenir expert. Pour les autres, c'est se préparer aux métiers de l'enseignement et de la recherche en Université et en laboratoires, pourquoi pas à l'international. Ou aux métiers de responsabilité dans la fonction publique

de l'Etat, dans l'entreprise, surtout si la thèse a été financée par contrat ou par la procédure CIFRE.

La préparation de la thèse dure en général 3 ans. Il faut savoir tenir la distance ?

Les doctorants peuvent passer par tous les stades, de l'enthousiasme à la sérénité, mais aussi par des moments de doute ou de découragement. Avec parfois même des remises en question : « En quoi ma thèse va-t-elle enrichir les connaissances d'un domaine ? Que vais-je réellement apporter pour faire avancer la discipline, pour impacter notre environnement et la société ? ».



Le Bureau de l'Association.

Au premier rang, de gauche à droite :
 Emma MIQUEL, co-présidente
 Anastasia CONROUX, co-présidente
 Au second rang, de gauche à droite :
 Irène LABBÉ-LAVIGNE, vice-secrétaire
 Héloïse MICHELON, secrétaire
 Caroline DELABRE, trésorière
 Cassandre DEGRANDE, vice-trésorière

« Attention à l'autre,
 bienveillance, solidarité »

Ils sont parfois confrontés à une certaine solitude en menant ce travail de fond qu'est la thèse. Ils doivent aussi assumer des emplois du temps chargés et s'organiser au mieux entre les cours (à donner et à recevoir), les séminaires, les conférences, les séances de travail avec leur directeur de thèse, surtout s'il est lui-même – et c'est une attitude souhaitable - très présent et accompagnant.

Dans tous les cas, le doctorant apprendra à mieux se connaître, à dépasser ses limites, à relever un défi personnel.

Les crédits de formation doctorale

Le doctorant inscrit à l'ICL bénéficie d'un contrat doctoral de 3 ans. Il est tenu de suivre des modules de formation proposés par L'Ecole Doctorale Polytechnique Hauts-de-France : dans la discipline concernée et dans des disciplines transverses (langue, documentation, numérique...). Depuis peu, une formation à l'éthique a été rendue obligatoire. A ce programme s'ajoutent des modules de professionnalisation et d'insertion professionnelle.

Comment l'Association ADICL intervient-elle dans l'accompagnement des ses membres ?

En fédérant les doctorants, elle permet de les représenter auprès des instances de direction et d'animation de la recherche de l'ICL.

Des temps de découverte et de partage, des petits déjeuners, vont être régulièrement organisés pour accueillir les nouveaux membres, écouter, échanger sur les besoins et les attentes des doctorants, en particulier en situation de doute ou de difficulté. Des ateliers de sophrologie vont être organisés.

Des temps d'animation et de formation seront aussi proposés concernant la recherche bibliographique, l'écriture de la thèse, la soutenance. Des invitations seront lancées auprès de professionnels, de chercheurs pour qu'ils viennent témoigner de leur parcours de formation et de l'exercice de leurs responsabilités professionnelles.

Toute la démarche de l'ADICL est marquée du sceau de l'attention aux autres, de la bienveillance et de la solidarité.



Propos recueillis par Francis DEPLANCKE



Association.doctorants.icl@gmail.com



LES DOCTORANTS CANDIDATS AU PRIX DE THÈSE 2024

Chaque année, les prix de thèse de l'Université catholique de Lille sont organisés avec le soutien de la Fondation de la catho de Lille.

Ils mettent en valeur les travaux de recherche réalisés par des doctorants en 3^e année de thèse, membres des établissements de l'Université.

La Commission recherche distingue ainsi des travaux qui se caractérisent par un fort potentiel en terme d'impact sociétal, notamment dans le domaine de la transition : écologique, numérique, sociale...

Trois prix seront décernés le 18 juin 2024 :

1^{er} prix 1500€

2^e prix 1000€

3^e prix 500€.

Voici la présentation des sept candidats qui ont postulé cette année.

Madeleine BILLMANN

JUNIA Grande école d'ingénieurs
HEI-ISEN-ISA



Accueillie à JUNIA/ISA – Laboratoire LGCgE – Thèse encadrée par Aurélie Pelfrene, enseignant-chercheur en toxicologie de l'environnement. Soutien de l'ADEME

Formée dans les Universités de Strasbourg, Bordeaux et Lille, Madeleine BILLMANN consacre ses travaux à la gestion des sites et sols contaminés et à l'évaluation des risques sanitaires.

Le sujet de la thèse porte sur l'amélioration des évaluations de ces risques sanitaires par l'utilisation de la bio accessibilité orale comme outil de caractérisation des expositions de l'homme aux éléments métalliques (chrome, nickel...).

Adrien BOSSU

LITL
FACULTÉ DE GESTION, ÉCONOMIE & SCIENCES
JUNIA Grande école d'ingénieurs
HEI-ISEN-ISA



Accueilli et co-encadré par le Laboratoire LITL JUNIA/FGES.

Formé à JUNIA / HEI, ingénieur en énergies renouvelables, Adrien BOSSU prépare sa thèse sur la supervision optimisée d'un réseau local de distribution d'électricité. Avec prise en compte de critères énergétiques, environnementaux, économiques et sociétaux (comportement des acteurs, comportement des usagers...).

Marine CHAILLARD

LITL
FACULTÉ DE GESTION, ÉCONOMIE & SCIENCES
JUNIA Grande école d'ingénieurs
HEI-ISEN-ISA



Accueillie au Laboratoire LITL et à ETHICS – Thèse encadrée par Amar DJOUAK, enseignant-chercheur en analyse des données à JUNIA et Clarisse CERIANI, enseignant-chercheur en économie à JUNIA.

Formée à Besançon puis à Angers (ISTOM), ingénieure en agro-développement international, Marine CHAILLARD prépare sa thèse en économie sur « la pluriactivité agricole : exercer le métier d'agriculteur autrement ». Comment cumuler la gestion d'une exploitation agricole avec une autre activité extérieure, ceci en comparant les situations du Nord-Pas de Calais et du Languedoc-Roussillon ?



FONDATION de la Catho de Lille

Reconnue d'utilité publique

Doha KHALAF



Accueillie à l'ICAM site de Lille –
Thèse co-encadrée par Delphine
PRADAL, enseignant-chercheur ICAM.

Formée en nutrition et diététique, puis en analyse et sécurité alimentaires à l'Université arabe de Beyrouth (Liban) et à l'UTC de Compiègne, Doha KHALAF est spécialisée en génie des procédés appliqués à l'agroalimentaire.

Sa thèse est consacrée à l'optimisation de l'extraction, assistée par ultrasons, des antioxydants phénoliques issus du marc de cassis. Ces travaux se font en partenariat avec une entreprise de fabrication de jus de fruits.

Félix OFORI – AGYEMANG



Accueilli à JUNIA et au LGCgE –
Thèse encadrée par Christophe
WATERLOT, enseignant-chercheur à JUNIA.

Formé à l'Université de Kumasi au GHANA, puis à JUNIA (gestion durable des pollutions), Félix OFORI – AGYEMANG prépare sa thèse de doctorat sur l'optimisation des stratégies de phytomanagement sur sols contaminés en métaux (Cd, Pb, Zn), pour fournir des biomasses destinées à la production de biocarburant propre.

Héloïse MICHELON



Accueillie à ETHICS et au C3RD –
Thèse de philosophie co-encadrée par
Malik BOZZO-REY (ETHICS) et
Blandine MALLEVAYE (Faculté de Droit et C3RD).

Formée en droit public puis en philosophie à l'Université Jean Moulin à Lyon, Héloïse MICHELON prépare sa thèse sur le sujet suivant : « Que doivent les parents à leurs futurs enfants ? Exploration des décisions procréatives et de leur encadrement juridique ».

Il s'agit d'analyser le concept d'obligation morale des parents envers leurs futurs enfants, dans le contexte d'un accès grandissant à l'information génétique et aux technologies qui entourent la procréation.

My – Nghe TRAN



Accueilli à JUNIA et à l'IEMN.

Formé en chimie à l'Université Quy Nhon de Binh-Dinh au Vietnam ; puis en biotechnologie à Chisholm Institute en Australie ; puis en nano physique à Gachin University en Corée du Sud.

My-Nghe TRAN prépare sa thèse de doctorat en sciences des matériaux à JUNIA et à l'IEMN, dans le cadre du programme PEARL, financé par l'Europe, privilégiant des sujets interdisciplinaires.

Sujet de thèse : Project of Catalysis Inducing Diodes for Sustainable Chemistry and Renewable Energy.



UNIVERSITÉ
CATHOLIQUE
DE LILLE 1875

EC
POSS

Congrès Scientifique

Entre préservation et transformation,
un monde à réinventer

9 - 11 octobre
2024

COLLOQUES /
Numérique
Géopolitique
Société
Environnement
Sciences, Technosciences, Foi



Université Catholique de Lille
60 bd Vauban, Lille

www.univ-catholille.fr